

Et pendant ce temps, dans les coulisses de la gauche

Alors que la droite peine à s'entendre sur une liste de rassemblement, Marc Vuillemot apparaît comme le leader naturel de la gauche. En coulisses, les discussions s'annoncent aussi musclées

Depuis des semaines, le défilé des prétendants à l'investiture UMP aux municipales occupe la scène médiatique. Voilà qui semble faire les affaires de la gauche. Pour l'instant. Car si les différents partis et personnalités de la gauche plurielle se montrent très discrets publiquement, et que le maire sortant apparaît comme le leader naturel, les discussions s'annoncent aussi musclées.

Qui sera sur la liste de Marc Vuillemot ? Les divisions de la dernière campagne municipale au PS sont-elles définitivement enterrées ? Le Front de gauche fera-t-il cavalier seul ?

Le cas Martinenq

Si la menace d'une candidature de Patrick Martinenq semble écartée, celui-ci compte bien peser sur la constitution de la liste (*lire ci-dessous*). Première complication pour Marc Vuillemot : certains partis alliés ou personnalités refusent de côtoyer Patrick Martinenq.

C'est le cas de Denise Reverdito (EELV). La porte-parole locale des écologistes est favorable à une liste d'union avec le PS, mais la présence de Patrick Martinenq représente pour elle « un point de blocage ».

Officiellement, Claude Astore, actuel adjoint à l'urbanisme et président varois



Mars 2008 : la gauche reprend la ville avec l'élection de Marc Vuillemot. Et en mars 2014 ? (Photos doc L. M.)

du Parti radical de gauche, explique que le « PRG n'acceptera pas n'importe quoi à n'importe quel prix ». Décryptage : il refusera de participer à une liste où Patrick Martinenq figure.

Quelle place pour les partenaires ?

Claude Astore entend aussi défendre la place du PRG aux côtés des socialistes. « Depuis le début du mandat, nos trois élus n'ont pas démerité. Nous avons beaucoup travaillé dans nos délégations, et je souhaite que

la future équipe ne soit pas qu'une liste de noms. On doit tenir compte du projet et des compétences des personnes... » Et se souvenir qu'il a déjà bien voulu passer son tour aux législatives de 2012 ?

On se rappelle que Claude Astore s'était vu souffler l'investiture par un chevronné parachuté, Ladislav Polski, qui avait au demeurant réalisé un bon score.

C'est d'ailleurs ce bon résultat qui ferait pousser des ailes au MRC local. Si Tous-

saint Codaccioni, adjoint aux sports, ne repartira pas, le conseiller municipal Yves Gavory aspirerait à s'asseoir plus près du maire dans l'hémicycle.

Les communistes, eux, n'ont pas encore décidé de leur stratégie. Les deux sections animées par Christian Bianchi et Christine Sampéré vont rencontrer le PS, et veulent s'entendre sur le projet, « qui sera aussi discuté avec la population », précise Christine Sampéré. « Nous voulons politiser notre action dans la gestion

de la ville », indique encore Robert Teisseire, militant de la section Lagagne.

Et si entente sur le contenu il y a, le PCF revendiquera une place importante sur la liste d'union. Les militants seront appelés à voter entre octobre et décembre sur la position du PCF. Quant aux communistes qui seront candidats, leur nom devra être proposé et validé par les deux sections. La présence éventuelle de Patrick Martinenq sur la liste de Marc Vuillemot n'est pas un sujet

pour eux, et ne sera pas un obstacle à l'union. « C'est le problème du PS », assurent-ils.

Les sans étiquette

Quid enfin des personnalités sans étiquette sur la liste de Vuillemot ? A commencer par la première adjointe, Raphaëlle Leguen, dont le poste est très convoité. L'élue refuse de commenter la préparation des municipales et se contente – pour le moment – de dire qu'elle est au travail. « Je ne veux pas lâcher la pédale en route, j'ai envie que nos projets sortent, on est proche du but », veut-elle croire en glissant, amusée : « La suite, j'y pense en me rasant ». La phrase d'une ambitieuse...

Quant à Florence Cyrulnik, elle ne tarit pas d'éloges sur le maire sortant. « C'est un des rares hommes politiques qui fasse tout uniquement pour sa ville, et pas pour sa gloriole », déclare-t-elle. L'adjointe ne serait donc pas contre repartir avec Marc Vuillemot. Avec un bémol : « Sûrement pas dans les conditions de travail démesurées que je fournis depuis dix ans ».

Bref, ce n'est pas parce que les politiques de gauche sont prudents dans leur communication que le chemin vers les municipales ne sera pas semé d'embûches.

MARIELLE VALMALETTE
mvalmalette@nicematin.fr

Patrick Martinenq sera-t-il sur la liste du maire sortant ?



Vuillemot et Martinenq avaient signé un accord dans l'entre-deux tours des municipales de 2008.

Le PS a déjà un avantage sur l'UMP : elle tient son candidat. Même si, officiellement, les militants socialistes voteront le 20 juin pour désigner leur leader.

Le plus dur sera de constituer la liste, et surtout, de gérer le service après-vente de l'accord passé avec Patrick Martinenq en 2008. Ce dernier, exclu du PS, s'était présenté sans étiquette contre Marc Vuillemot au premier tour. Puis avait accepté de se désister au second tour en échange d'un soutien à l'élection cantonale de 2011. Aujourd'hui, Patrick Martinenq, secrétaire de l'une des deux sections du PS, entend se rappeler au bon souvenir du maire.

« Il faut se souvenir que s'il y a une belle expérience de la gauche qui se mène depuis 2008, c'est parce que le vilain petit canard Patrick Marti-

nenq a bien voulu se retirer », souligne-t-il.

Premier adjoint

Pour éviter de revivre l'épineux épisode de l'élection précédente, la fédération du PS a pris les devants en réunissant les deux sections locales (celle dirigée par Patrick Martinenq et celle de Jean-Luc Bruno) au sein d'un comité de ville. Deux réunions ont déjà eu lieu sur les municipales. Contrairement à 2008, Patrick Martinenq ne sera pas candidat : « Je suis clair : je soutiens la candidature de Marc Vuillemot ».

Mais il est clair aussi sur les conditions de son soutien : « J'ai demandé à ce que le courant socialiste que je porte soit dignement représenté sur la liste », précise-t-il. Et par « dignement », il revendique

le poste de premier adjoint et quinze noms sur la liste. Plus, s'occuper personnellement de l'office HLM. Selon lui, la proposition est honnête : « Au premier tour des municipales de 2008, j'ai fait 11% », rappelle-t-il.

Patrick Martinenq sait que sa personnalité ne fait (toujours) pas l'unanimité mais assène : « L'heure n'est plus aux guéguettes de partis qui pèsent des cacahuètes et disent : "je ne veux pas d'untel sur la liste". La droite se cherche encore un leader mais il y a quand même deux députés et un ancien préfet dans l'affaire. S'ils se rassemblent, ça va faire mal. Et n'oublions pas le FN, qui fera sans doute plus de 10% ».

« Trouver un équilibre »

Jean-Luc Bruno doit composer

avec Patrick Martinenq. Mais veut faire les choses dans l'ordre : « D'abord, on rassemble politiquement les militants. On va faire une assemblée générale des deux sections le 17 juin. Puis, on vote pour le premier des socialistes. Même si Marc Vuillemot sera certainement désigné, ce vote est important. » Des lettres adressées aux partenaires viennent de partir pour engager les discussions.

Quant à la composition de la liste, Jean-Luc Bruno reconnaît que « ce sera difficile. Il faudra trouver un équilibre, faire de la place aux jeunes, à nos partenaires, veiller à la parité, tenir compte de la société civile. Il faudra dominer les ego des uns et des autres en ayant à l'esprit que l'intérêt suprême, c'est de garder la ville à gauche », conclut-il.

M. V.